

Culture

Le rôle des spécialistes dans l'armée inca : un sujet à reconsidérer

Gilbert Grou



Volume 9, numéro 2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grou, G. (1989). Le rôle des spécialistes dans l'armée inca : un sujet à reconsidérer. *Culture*, 9(2), 49–60. <https://doi.org/10.7202/1079365ar>

Résumé de l'article

Depuis la conquête du Pérou par les Espagnols au XVI^e siècle, de nombreuses études portant sur l'empire inca ont été réalisées. Pourtant peu de ces études traitent de l'armée et des institutions militaires. La plupart des chercheurs modernes s'étant penchés sur le sujet considèrent que l'armée inca était en majeure partie composée de paysans qui n'étaient pas spécialisés dans le métier des armes. Le rôle de véritables spécialistes, soldats professionnels, semble donc négligeable. Il est pourtant fort étonnant qu'une société étatique ayant constitué un empire de conquête permanent n'ait pas développé une plus grande spécialisation militaire. En fait, un examen attentif des sources ethnohistoriques indique clairement qu'on a jusqu'à présent sous-estimé le rôle des spécialistes dans l'armée inca. Cet article a donc pour but de démontrer l'existence et l'importance de cette spécialisation militaire.

Le rôle des spécialistes dans l'armée inca: un sujet à reconsidérer

Gilbert Grou
Université de Montréal

Depuis la conquête du Pérou par les Espagnols au XVI^e siècle, de nombreuses études portant sur l'empire inca ont été réalisées. Pourtant peu de ces études traitent de l'armée et des institutions militaires. La plupart des chercheurs modernes s'étant penchés sur le sujet considèrent que l'armée inca était en majeure partie composée de paysans qui n'étaient pas spécialisés dans le métier des armes. Le rôle de véritables spécialistes, soldats professionnels, semble donc négligeable. Il est pourtant fort étonnant qu'une société étatique ayant constitué un empire de conquête permanent n'ait pas développé une plus grande spécialisation militaire. En fait, un examen attentif des sources ethnohistoriques indique clairement qu'on a jusqu'à présent sous-estimé le rôle des spécialistes dans l'armée inca. Cet article a donc pour but de démontrer l'existence et l'importance de cette spécialisation militaire.

Since the conquest of Peru by Spaniards in the XVIth century, the Inca empire has been the subject of numerous studies. It is noticeable that few researchers concerned themselves with the study of the Inca army and militarism. Of those who did, the majority conclude that the Inca army was composed of peasants that can not be seen as professional soldiers. There seems to be no real professionalism in arms in the Inca army. This assertion is rather strange for a State level society that constituted an expansionist empire. In fact, a scrupulous reading of the ethnohistorical sources clearly show that the importance of specialists in the Inca empire has been underestimated. This article will demonstrate the existence and importance of that military specialization.

INTRODUCTION

Les Inca ont bâti entre le XIII^e siècle et le début du XVI^e siècle de notre ère (Rowe 1963: 203) un empire qui couvrait à son apogée presque la totalité des républiques actuelles du Pérou, de l'Équateur et une grande partie de la Bolivie et du Chili. L'influence inca s'étendit même jusqu'à la partie Nord-Ouest de l'Argentine.

Si on a, et cela depuis l'arrivée des Espagnols en Amérique du Sud au début du XVI^e siècle, fait une multitude d'études sur la civilisation inca, on s'est surtout attardé à reconstituer les aspects sociaux, économiques, politiques et religieux de cette société. Jusqu'à présent, peu de chercheurs se sont attachés à étudier l'armée inca. Ce fait est d'autant plus étonnant que nous sommes en présence d'une civilisation militariste expansionniste.

Il existe tout de même quelques études sur le militarisme inca. Mentionnons, entre autres, celle de Joseph Bram (Bram 1966). Cet ouvrage s'avère être à la fois une analyse du militarisme inca et une excellente description de l'armée inca.

On a, jusqu'à présent, décrit l'armée inca comme une institution peu spécialisée. Les auteurs modernes s'entendent pour dire qu'il n'y avait pas de spécialistes militaires ou de soldats de carrière dans l'armée inca. Les officiers étaient des membres de la noblesse, des administrateurs qui devenaient des chefs militaires en temps de guerre seulement et la masse des soldats était composée de paysans qui se transformaient en soldats d'occasion pour le temps d'une campagne militaire.

Le présent article fait état des récentes recherches que j'ai effectuées, utilisant les principales sources ethnohistoriques relatant l'histoire inca. Mon hypothèse de départ est qu'on semble avoir négligé l'importance des spécialistes dans l'armée inca. D'ailleurs, certaines études récentes telles celle de Murra donnent déjà des indices qui abondent en ce sens. Murra a avancé que dans les dernières années de l'empire, les paysans-soldats composant les armées inca étaient remplacés par de véritables spécialistes à plein temps (Murra 1978). Dans cet article, je démontrerai que certains membres de la société inca étaient de véritables spécialistes militaires et cela à toutes les époques de l'histoire inca.

Les études contemporaines (voir entre autres Murra 1980: chap.8), démontrent que la société inca était composée de plusieurs groupes sociaux (*yanacona*, *mitimae*, etc.)(1) que nous connaissons encore mal. Il est extrêmement difficile de bien identifier ces différents groupes sociaux. Leur analyse dépasse largement le cadre de cet article. Je me limiterai donc, pour les besoins de mon exposé, à diviser arbitrairement la société inca en deux groupes: la noblesse et la paysannerie. Nous allons, en premier lieu, examiner la spécialisation militaire dans la noblesse inca. Dans un second temps nous verrons l'importance de cette spécialisation dans la paysannerie.

J'entends par noblesse tous les gens désignés par les chroniqueurs comme Inca ou *orejones* et faisant partie de la classe dirigeante inca dont la plupart des membres résidait à Cuzco. Aussi j'entends par paysans, les membres des autres communautés ethniques qui furent incorporées à l'empire inca et en devinrent la principale force de travail. Je considérerai comme spécialistes éventuels, tous les officiers ou soldats que les chroniqueurs nous disent être exemptés de tribut. Cela indique qu'ils étaient dispensés de toute *mita* (corvée obligatoire) et des autres obligations des paysans ordinaires. Bien entendu, on peut croire que

ces gens n'avaient pas uniquement des tâches militaires; en temps de paix, ils devaient assumer certaines tâches civiles. Pourtant, les chroniqueurs leur donnent des titres militaires, ce qui souligne l'importance de leurs fonctions guerrières.

Pour une meilleure compréhension du présent article, on retrouve en annexe une liste des différents empereurs inca ainsi qu'un glossaire.

La noblesse

LA NOBLESSE, CORPS D'OFFICIERS

Les dirigeants de l'armée inca, généraux, capitaines, maîtres de camp, etc. étaient des membres de la noblesse. C'est donc la noblesse inca qui formait "l'establishment militaire" (Schaedel 1978:305). En fait la noblesse formait la colonne vertébrale de l'armée inca (Bram 1966:48). Le haut commandement de l'armée, quand il n'était pas assumé par l'Inca lui-même, l'était souvent par le prince héritier. Les généraux et les capitaines étaient tous membres de la haute noblesse; ils étaient très souvent des frères de l'Inca (Bram 1966:51)

Les chroniques permettent d'établir sans aucune équivoque que ces officiers supérieurs étaient entretenus par l'état et cela même en temps de paix (Garcilaso 1609: lib. 5, cap.XIII; 1976: T.1 :239). D'ailleurs, tous les nobles de sang ou de privilège étaient exemptés de tribut (Cobo 1653: lib. duodecimo, cap.XXVII; 1956:T.2:118-120).

Il est fort probable que les officiers inca étaient les mêmes hommes qui formaient la masse des administrateurs civils de l'empire (Rowe 1963: 278). La haute administration inca était en effet formée de nobles *orejones*, ce seraient les mêmes hommes qui devenaient officiers en temps de guerre.

Richard Schaedel trouve d'ailleurs étonnant qu'il y ait eu une si faible spécialisation militaire chez les Inca. Il dit que nous n'avons pas de preuve qu'il y ait eu un corps d'officiers permanent étant donné que le rôle d'officier était une alternative pour chaque membre de l'administration. (Schaedel 1978: 305-306)

La remarque de Schaedel doit, je crois, être nuancée. S'il semble voir les nobles inca comme des administrateurs qui se transformaient en guerriers d'occasion, on peut aussi voir les choses bien différemment. À l'origine, lors de leur établissement au Cuzco, les Inca étaient des guerriers (Grou 1989:

chap.1). C'est la formation de l'Etat qui les obligea à devenir des fonctionnaires à temps partiel. Mais chaque Inca restait d'abord et avant tout un guerrier. Nous verrons d'ailleurs plus loin de quelle façon chaque *orejon* était sacré chevalier et était soumis dans sa jeunesse à un entraînement militaire rigoureux.

S'il est raisonnable de penser que la plupart des officiers de l'armée inca n'étaient pas des spécialistes militaires à plein temps et qu'ils devenaient en temps de paix de paisibles administrateurs civils, je crois qu'il y avait tout de même chez les Inca un corps d'officiers permanent composé de militaires de carrière. Mais ces quelques officiers spécialistes étaient au haut de l'échelle hiérarchique.

La lecture des chroniques donne une impression, quoique imprécise, de l'existence d'une caste de nobles spécialistes militaires. Les sources parlent souvent du groupe des généraux comme s'il s'agissait d'une classe de gens bien distincte. Tout au long de l'histoire inca, les chroniqueurs parlent de fameux généraux et capitaines qui s'illustrèrent par leurs exploits militaires. Sarmiento, par exemple, parle des grands capitaines Apo Mayta et Uicaquirao qui amassèrent une suite impressionnante d'exploits militaires sous Viracocha Inca et aussi sous Inca Yupanqui (Sarmiento 1572:19; 1942:70). Les grands capitaines semblent avoir constitué un corps permanent. On dit par exemple que Tupac Inca, lors de son couronnement, a hérité d'une série d'officiers expérimentés (Cobo 1653: lib. duodecimo, cap.XIV; 1956: T.2:83).

Ces grands capitaines sont décrits comme de purs militaires. Bien entendu, on ne peut affirmer avec certitude qu'ils ne remplissaient pas aussi quelques tâches administratives lorsqu'ils n'étaient pas en expédition, mais ils semblent avoir fait tant d'expéditions que là était leur principale fonction. Il est logique de croire que l'Inca répartissait les tâches selon les aptitudes de chacun. D'ailleurs, en lisant les récits des grandes expéditions militaires, sous le règne de n'importe quel empereur, on se rend compte que ce sont toujours les mêmes capitaines qui dirigent les armées.

Il faut donc considérer que certains membres de la noblesse particulièrement doués pour la guerre devenaient probablement des spécialistes militaires à plein temps. Ainsi, des hommes comme Chalcuchima, Rumiñahui et Quizquiz, les fameux

capitaines de Huayna Capac dont les chroniques parlent tant passaient leur vie à diriger les armées de l'Inca (voir entre autres, Sarmiento 1572; 1942 et Cobo 1653; 1956). La campagne de Quito dura si longtemps que ces grands capitaines devinrent dans les faits des militaires de carrière.

ENTRAÎNEMENT ET TESTS D'APTITUDE

Les jeunes garçons de la noblesse inca devaient tous subir, à la puberté, un rite de passage. Ce rite comportait une série de tests destinés à vérifier si les futurs *orejones* possédaient les qualités guerrières requises par leur rang (Bram 1966:76-77 ; Rowe 1963:283-284).

Garcilaso nous dit que pour devenir chevaliers,⁽²⁾ les jeunes garçons de la noblesse devaient passer une série d'épreuves rigoureuses. Seuls les jeunes nobles pouvaient être soumis à ces épreuves (Garcilaso 1609: lib.6, cap.XXIV; 1976: T.2: 54-56).

Le concours se déroulait de la façon suivante: premièrement, les jeunes candidats étaient tous réunis dans une maison où de vieux Inca expérimentés allaient les examiner. Les candidats étaient soumis à un jeûne de six jours durant lequel ils ne pouvaient consommer que du maïs cru et de l'eau. Après cela, on leur donnait de la viande et une course à pied était organisée. Les garçons devaient courir jusqu'au cerro (monticule) de Huanacauri situé à une lieue et demie de Cuzco. Le premier arrivé était élu capitaine et les 10 premiers étaient honorés. Ceux qui s'évanouissaient sur la route étaient couverts de honte. Après cette course, on divisait les initiés en 2 groupes adverses qui s'affrontaient dans de violents et rudes combats. Parfois des garçons y laissaient leur vie (Garcilaso 1609: lib.6, cap.XXIV; 1976: T.2:54-56).

Ensuite, les épreuves continuaient. Il y avait des combats homme contre homme, des concours de maniement d'armes et des tests de résistance à la fatigue. Les garçons étaient aussi frappés et lapidés pour vérifier leur résistance aux coups de l'ennemi. Ensuite, les candidats devaient rester impassibles devant les menaces physiques qu'on leur faisait (Garcilaso 1609: lib.6, cap.XXIX; 1976: T.2:56-58). Toute cette série d'épreuves durait d'une lune à l'autre (Garcilaso 1609: lib.6, cap.XXVI; 1976, T.2:58-59), donc environ un mois. Les candidats qui réussissaient les épreuves allaient ensuite recevoir les insignes de la noblesse inca. C'est là qu'on leur perçait les oreilles (Garcilaso 1609: lib.6, cap.XXVII;

1976: T.2:60-62). Tous les membres de la noblesse inca avaient les oreilles percées à l'aide de larges rouleaux, ce qui causait une déformation du lobe inférieur. C'est en référence à leurs grandes oreilles que les Espagnols appelèrent les Inca *orejones*.

On retrouve aussi, dans la chronique de Betanzos, une excellente description des tests d'aptitude qu'avaient à passer les jeunes nobles. Betanzos parle lui aussi de périodes de jeûne et d'abstinence. Il mentionne la course à pied jusqu'à Huanacauri en spécifiant que les candidats couraient hallebardes à la main (Betanzos 1551: cap.14; 1924:163-172). Betanzos dit aussi qu'avant de devenir chevalier et de se faire percer les oreilles, les jeunes nobles devaient prêter serment d'allégeance à l'Inca. Les nouveaux chevaliers juraient d'être loyaux à la cité de Cuzco et de servir l'Inca et la ville de Cuzco de leur personne et de leurs armes (Betanzos 1551: cap.14; 1924:168). Après avoir été assermentés, les jeunes nobles devenaient "chevaliers" et on leur remettait les insignes de la chevalerie. Tous les jeunes nobles devaient passer ces tests d'aptitude lors de leur accession au rang d'*orejones*. Garcilaso précise que même le prince héritier devait subir les nombreuses épreuves et que les juges étaient encore plus sévères envers lui (Garcilaso 1609: lib.6, cap.XXVI; 1976, T.2:58-59).

La description des épreuves auxquelles étaient soumis les jeunes nobles inca nous indique que ces garçons devaient recevoir une éducation militaire dès leur enfance (Bram 1966:77). Les candidats devaient se soumettre à un entraînement préparatoire leur permettant de subir avec succès les différentes épreuves. Nous savons que les fils de nobles et d'aristocrates de l'empire étaient éduqués à Cuzco. Conrad et Demarest soutiennent qu'en plus de recevoir un entraînement militaire, ils étaient éduqués dans la religion et l'idéologie des dirigeants inca. Ces écoles du Cuzco transformaient les jeunes garçons en de véritables guerriers avec une cause: l'avancement de l'empire inca (Conrad et Demarest 1984:124). Dans ces écoles, on enseignait l'histoire, la religion, le quechua et aussi l'usage des armes (Rowe 1963:282). On y enseignait donc l'art de la guerre aux futurs *orejones* (Garcilaso 1609: lib.4, cap.XIX; 1976: T.1: 203). Les chroniques n'apportent malheureusement aucun détail sur l'enseignement martial inca. Nous ne savons si les Inca avaient développé des techniques de combat codifiées et quelle sorte d'entraînement physique était imposé aux jeunes nobles. La description faite par les chroniqueurs montre l'importance des épreuves

physiques lors de l'ordination des nouveaux chevaliers *orejones*. Cela nous indique l'importance chez les Inca de former une classe dirigeante apte à faire la guerre. Tous les *orejones* étaient d'abord et avant tout des chevaliers au service de l'Inca.

LES TROUPES D'ÉLITE

Tout au long de leurs récits, les chroniqueurs font souvent référence au fait que les Inca disposaient de soldats expérimentés.

"El Inca Cápac Yupanqui...mandó aperebir con toda diligencia ocho mil hombres, los mas escogidos de todo su ejército." (Garcilaso[1609, lib.3, cap.XI] 1976, T.1:142). (3)

"Partió el Inca del Cuzco con la gente más valiente y escogida que tenía..." (Cobo[1653, lib. duodecimo, cap.XIII] 1956, T.2:79). (4)

Il semble que l'on puisse, à première vue, distinguer deux sortes de troupes d'élite différentes. Il y avait premièrement ce que Brundage appelle la vieille garde d'*orejones* qui formait une troupe de choc (Brundage 1963:109). Cette force de frappe était constituée des troupes de chevaliers inca qui formaient la base de l'armée inca même aux époques où la masse des soldats était constituée de contingents ethniques (voir Grou 1989: chap.4.1).

Il y avait aussi une autre garde d'élite. C'est apparemment à cette garde spéciale que font référence certains auteurs modernes en affirmant que la seule armée professionnelle était la garde personnelle de l'Inca (Von Hagen 1961:196; Rowe 1963:278).

Schaedel fait d'ailleurs la distinction entre les chevaliers *orejones* et la garde personnelle de l'Inca. Il dit que la noblesse inca avait sa propre troupe d'élite, mais qu'en plus l'Inca lui-même avait des gardes du corps mercenaires qui étaient des Cañari ou des Chachapoya (Schaedel 1978:305).

Sarmiento raconte que le premier Inca Manco Capac sentant sa mort venir, ordonna que les 10 *ayllus* (communautés paysannes) venus avec lui de Tambotoco et tous les gens de son lignage forment une garde pour assister son fils héritier, Sinchi Roca et tous ses successeurs (Sarmiento 1572:14; 1942:61). Cette garde de l'Inca se perpétua effectivement durant les règnes suivants. Sarmiento dit qu'à la mort de Pachacuti, les nobles se réunirent au temple du Soleil. Il parle des 12 capitaines des *ayllus* de la

garde de Cuzco et de l'Inca, lesquels étaient deux mille deux cents hommes (Sarmiento [1572:48] 1942:128). Sarmiento ne semble pas faire référence aux gardes du corps de l'Inca. Il parle d'une garde composée de tous les *orejones* du Cuzco; donc de la vieille garde des chevaliers *orejones*.

Plus loin, Sarmiento raconte que Huayna Capac faillit perdre la vie dans la guerre contre les Cayambe. Il fut sauvé par sa garde personnelle (Sarmiento 1572:60; 1942:145). Dans ce cas particulier, on peut croire que Sarmiento fait référence à ce que Schaedel appelle les garde du corps de l'Inca. Le chroniqueur spécifie bien qu'il s'agit d'une petite troupe de seulement 1000 hommes. Il indique aussi que c'est seulement après l'intervention de ces gardes du corps que l'autre troupe d'élite, les *orejones*, intervint.

La garde de l'Inca était composée de soldats spécialement choisis et soumis à une discipline très stricte. On raconte qu'Atahualpa fit exécuter certains de ses gardes du corps parce qu'ils montrèrent de la peur et brisèrent les rangs la première fois qu'ils virent des chevaux lors de l'arrivée des Espagnols (Chroniqueur Anonyme cité par Rowe 1963:278)

Il est extrêmement difficile de faire la distinction entre ces deux types de soldats d'élite. Les chroniqueurs semblent parfois confondre ces deux classes. Il n'est d'ailleurs pas certain du tout qu'ils ont su saisir les distinctions entre toutes les différentes sortes de troupes d'élite et il est encore moins certain que nous saisissons parfaitement toutes les nuances des chroniques. Quoiqu'il en soit, les chroniques mentionnent souvent des troupes de soldats expérimentés et de gardes du corps. Ces gens étaient donc en quelque mesure des spécialistes militaires.

LES INCA PAR PRIVILÈGE

La noblesse inca était formée des membres des 11 *ayllus* royaux qui étaient les Inca de sang royal, descendants de Manco Capac. Mais, en plus, il existait un groupe d'Inca par privilège (Rowe 1963:260-261). Les chroniqueurs rapportent en effet qu'en plus des nobles de sang royal, il y avait d'autres chevaliers qui, par faveur du roi, avaient les oreilles percées et devenaient Inca (Cobo 1653: lib. duodecimo, cap. XXVII; 1956, T.2:119). Ces gens d'origine paysanne étaient faits nobles par privilège, parce qu'ils s'étaient illustrés d'une façon où d'une autre. On peut distinguer dans ce que les chroniqueurs appellent les Inca par privilège deux

catégories. Il y avait tout d'abord des individus qui étaient élevés au rang de la noblesse en raison de leurs mérites personnels. Garcilaso mentionne, entre autres, un grand *curaca* (chef andin) nommé Cuismanco qui fut inclus dans la noblesse inca (Garcilaso:1609: lib.6, cap.XIII ; 1976, T.2:71).

Le fait de pouvoir élever des individus au rang de chevalier inca rendait possible même à des gens d'origine paysanne de devenir des spécialistes militaires. L'exemple du fameux capitaine Rumiñahui qui est connu comme l'un des principaux chefs de l'armée de Huayna Capac illustre bien ce point.

Guaman Poma nous apprend que Rumiñahui était d'origine paysanne:

"Fue este capitán muy valeroso, hijo de Yndio particular y pechero Yndio Chinchay Suyo. Otros dicen que fue Conde Suyo, pero fue muy valiente hombre." (Guaman Poma [1615, cap.166] 1987:158).(5)

Si l'on croit Poma, Rumiñahui n'était pas d'origine noble, étant fils d'un roturier, et pourtant, il réussit à se hisser jusqu'aux plus hauts sommets de la hiérarchie militaire.

Les chroniqueurs font aussi référence à une autre catégorie d'Inca par privilège. Il semble, en effet, y avoir eu aussi des groupes ethniques entiers qui furent incorporés dans la noblesse inca. Par exemple, selon Garcilaso, après sa victoire contre les Chanca, Viracocha Inca remercia ses alliés. Il demanda aux Quechua de Cotapampa et Cotanera de porter le *llautu* (bandeau de tête porté par les nobles) et les oreilles percées comme le font les Inca (Garcilaso 1609: lib.5, cap. XXIII; 1976: T.1:261).

Selon Rowe, la nomination d'Inca par privilège était destinée à combler les nombreux postes administratifs créés par l'accroissement rapide de l'empire inca sous Pachacuti et Tupac Inca. Ainsi, Pachacuti nomma Inca par privilège tous les habitants de l'empire dont la langue maternelle était le Quechua (Rowe 1963:260-261). Cette explication est fort valable pour la période impériale de l'histoire inca mais elle n'explique pas l'élévation au rang d'*orejones* d'ethnies entières aux temps des premiers Inca. Les chroniqueurs rapportent en effet que les premiers Inca nommèrent Inca par privilège des populations entières.

Garcilaso raconte que Manco Capac donnait à ses vassaux qui avaient prouvé leur fidélité et

l'avaient aidé le droit de porter certains signes de la noblesse inca tels les larges ornements d'oreilles (Garcilaso1609: lib.1, caps XXII et XXIII; 1976: T.1:49-53). Ce chroniqueur nous dit aussi que les serviteurs de la cour du Cuzco appartenaient aux différents *pueblos* (communautés) de la région. Ces *pueblos* furent les premiers civilisés et Manco Capac les nomma Inca et leur permit de porter les insignes de la noblesse (Garcilaso1609: lib.6, cap.III; 1976: T.2:15).

Sarmiento raconte que lors de l'enlèvement du prince Yahuar Huacac fils d'Inca Roca, ce sont les Anta qui réussirent à libérer le jeune prince. Ils le ramenèrent au Cuzco avec la promesse de l'Inca que tous les Anta seraient désormais considérés comme parents des Inca (Sarmiento1572:22; 1942:76).

On peut logiquement penser que les premiers Inca anoblissaient des masses de gens pour en faire des guerriers éventuels. Il faut garder à l'esprit que chaque Inca de plus constituait aussi un chevalier *orejon* supplémentaire. Il est raisonnable de croire que c'est seulement à partir de Pachacuti que les Inca disposèrent de troupes composées de paysans ethniques en *mita*. C'est en effet seulement après leur victoire sur les Chanca que les Inca disposèrent d'un assez grand contrôle sur d'autres groupes ethniques pour exiger d'eux qu'ils fournissent des hommes pour la guerre (voir Grou 1989: chap.2). Les premiers Inca avaient besoin de soldats pour établir plus fermement leur suprématie militaire. Ne disposant pas encore d'armées ethniques ils allaient même jusqu'à engager des mercenaires.

"[They] retained the recollection of the time when the Canas and Canches were paid to go with the Incas to the wars and not as vassals following their lords..." (Polo de Ondegardo cité par Bram 1966:32).

Les chroniques donnent des indices permettant de croire que les Inca par privilège du début étaient destinés à constituer des guerriers supplémentaires. Cieza, par exemple, nous dit qu'à l'occasion des noces du fils de Sinchi Roca et de la princesse de Zanu, une multitude de gens provenant des différentes ethnies de la vallée de Cuzco se réunirent. Ils allèrent au *cerro* de Huanacauri où 4000 jeunes hommes furent sacrés chevaliers inca (Cieza 1550, cap.XXXI; 1985: 112).

Garcilaso raconte que Manco Capac avant de mourir dit à ses vassaux qu'il leur laissait le nom d'Inca. Cependant, il ne voulait pas que leurs

épouses prennent le titre de *palla* comme celles de sang royal, car les femmes ne sont pas comme les hommes capables de servir à la guerre (Garcilaso1609: lib.1, cap.XXIV; 1976: T.1:52). On voit donc que si Manco Capac permet à ses vassaux de prendre le titre d'Inca, c'est parce que ces derniers en retour fournissaient des effectifs militaires supplémentaires.

Tous les Inca de sang ou de privilège étaient membres de la plus haute noblesse. Ils étaient exempts de toute forme d'impôt et étaient entretenus par l'Etat (Rowe 1963:260-261). Ces gens n'étaient pas des paysans qui allaient à la guerre occasionnellement. Ils étaient des chevaliers *orejones*

Les paysans

La plupart des auteurs modernes qui se sont arrêtés à l'étude des institutions militaires chez les Inca sont arrivés à la conclusion que l'armée inca était composée d'une milice agraire où tous les hommes vivant sous la bannière inca et physiquement aptes étaient susceptibles d'être enrôlés pour le service militaire. Par conséquent tous les hommes dès leur jeune âge étaient entraînés aux armes (Von Hagen 1961:196 ; Rowe 1963:278 ; Bram 1966:45).

Ces hommes étaient les membres des diverses communautés ethniques composant l'empire inca. Ils étaient donc des paysans cultivateurs qui, lorsque l'Inca levait des armées, se transformaient en soldats d'occasion. La seule armée de professionnels était composée des gardes du corps de l'Inca (Von Hagen 1961:196 ; Rowe 1963:278).

Cette image que nous avons de l'armée inca constitue ce que l'on pourrait appeler le modèle idéal accepté. Ce modèle postule donc qu'après la formation de l'empire (sous le règne de Pachacuti), la masse des soldats étaient des paysans en *mita* et que seuls certains nobles et la garde personnelle de l'Inca étaient vraiment des militaires à plein temps.

En fait, la lecture attentive des chroniques espagnoles nous permet de croire que cette vision est trop simpliste et que la réalité devait être beaucoup plus complexe. Il faut nuancer le modèle idéal, plusieurs indices tirés des sources ethnohistoriques permettant de croire qu'il existait une certaine spécialisation militaire chez les paysans.

DES PAYSANS SPÉCIALISTES

L'idée de spécialistes paysans existe déjà dans la littérature contemporaine. Toutefois, elle est encore peu développée. Bram, par exemple, dit que tous les hommes vivant dans l'empire inca étaient sujets à être enrôlés pour une campagne particulière ou encore pour service permanent dans l'armée (Bram 1966:45). Le fait de parler de service militaire permanent sous-entend bien entendu une spécialisation militaire.

Nous avons vu précédemment que grâce au système des Inca par privilège, certains paysans spécialement doués pouvaient devenir des nobles, spécialistes militaires. Mais ces gens étaient inclus dans la noblesse à part entière; on ne peut donc pas prétendre qu'ils étaient des paysans spécialistes. Par contre, les chroniques mentionnent aussi des individus de la classe paysanne qui devenaient des spécialistes officiers. Garcilaso, nous parle de certains officiers inférieurs, les chefs d'escadrons. Il nous dit que ces gens étaient des paysans et que par conséquent ils devaient payer le tribut (Garcilaso 1609: lib.5, cap.XIII; 1976, T.1:239). Étant donné que ces gens devaient payer un tribut, on ne peut pas à première vue parler de spécialistes. Pourtant, un peu plus loin, le chroniqueur dit que si les chefs d'escadrons ne pouvaient être exemptés de tribut à cause de leur statut social de paysan, le seul tribut qu'ils devaient payer était de remplir leurs fonctions de sous-officiers. De plus, ils étaient élus à vie (Garcilaso 1609: lib.5, cap.XIII; 1976: T.1:239). Ces gens n'étaient donc plus des agriculteurs et étaient chefs d'escadron à plein temps. Garcilaso donne malheureusement peu de détails sur la nature des fonctions de ces sous-officiers.

Plus loin, Garcilaso est encore plus explicite. Il nous parle d'officiers non-nobles qui étaient carrément exemptés de tribut (Garcilaso 1609: lib.5, cap.VI; 1976: T.1:225). Les propos de Garcilaso indiquent donc que certains paysans étaient en quelque sorte des officiers spécialistes même s'ils ne faisaient pas partie de la noblesse inca.

Les sources donnent aussi de bons indices permettant de croire qu'il existait des paysans spécialistes soldats. Les chroniqueurs espagnols décrivent l'entraînement imposé aux paysans des diverses ethnies par les fonctionnaires inca:

"In every settlement there were instructors in the art of fighting and of manipulating weapons. They had charge of all the boys from ten to eighteen, who at certain hours of the day,

were ordered to fight among themselves in serious or sham-battles; those of the boys who proved stronger, braver, fiercer and more skillful in the art of fighting, were destined for a military career in accordance with the orders of the king." (Bartolomé de Las Casas cité par Bram 1966:46)

"...sustentaban los Incas gran número de capitanes y oficiales de guerra, que, repartidos por las provincias, tenían gran cuidado de instruir y ejercitar en todo genero de armas la juventud y alistar los que más bríos mostraban en las reseñas y suizas; fuera de que las más de sus fiestas y recocijos eran como alardes y ensayos de guerra al modo que son entre nosotros las justas y torneos." (Cobo 1653: lib.decimocuarto, cap.IX; 1956: T.2: 253-254).⁽⁶⁾

D'autres chroniqueurs décrivent aussi la sélection des meilleurs guerriers paysans faite par les officiers inca. Fernando Montesinos rapporte que l'Inca ordonnait que les plus robustes des jeunes hommes de 30 ans soient pris à part pour qu'ils soient instruits dans les affaires guerrières par ses capitaines (Fernando Montesinos cité par Bram 1966:45).

Il est donc clair que dans les villages paysans, les Inca sélectionnaient les hommes les plus aptes au combat et leur donnaient un entraînement rigoureux. Cela suggère fortement que ces paysans devenaient en quelque sorte des experts guerriers. Brundage (qui se base lui aussi sur des sources ethnohistoriques), parlant de l'entraînement des paysans, nous dit d'ailleurs que les Inca avaient introduit un certain professionnalisme dans l'armée (Brundage 1963:109).

On sait que pendant le temps qu'il servait dans l'armée, le paysan était déchargé de ses responsabilités ordinaires. Ses terres étaient cultivées par sa communauté, sa femme et ses enfants pris en charge (Bram 1966:46). Le paysan était donc exempté de toute autre forme de travail pendant le temps que durait son service militaire. Si les Inca prenaient la peine d'investir dans l'entraînement de jeunes hommes se montrant les plus aptes au combat, on peut penser qu'ils avaient l'intention d'utiliser ces gens au maximum. Quand l'Inca prélevait des hommes pour aller à la guerre, ceux qui étaient le plus doués et avaient reçu un entraînement spécial devaient être les premiers à y aller. Si ces gens n'étaient pas des spécialistes militaires à proprement parler parce qu'ils retournaient à leurs champs une fois la guerre finie,

les meilleurs guerriers devaient être plus souvent que les autres paysans au combat. Surtout si l'on tient compte de la longueur des campagnes militaires des derniers Inca. Ces paysans bons guerriers ne devenaient-ils pas en quelque sorte des spécialistes? En tout cas, ils étaient sûrement plus que de simples paysans déguisés en soldats d'occasion. Ils étaient des guerriers spécialement entraînés et donc en quelque sorte des spécialistes du combat.

Les chroniques qui décrivent la formation de paysans spécialistes guerriers nous présentent une situation statique. Il est impossible de savoir si ces paysans guerriers ont existé durant toute la période impériale inca ou s'ils se sont plutôt développés seulement dans les dernières années de l'histoire du *Tahuantinsuyu* (l'empire inca) lorsque, comme nous le verrons plus loin, les Inca utilisèrent de plus en plus des troupes de spécialistes.

GARDIENS DE FORTERESSES ET GARNISONS

Au moment où l'expansion impériale débuta, les Inca commencèrent à laisser des garnisons militaires permanentes dans les provinces nouvellement conquises. Les Inca s'assuraient ainsi un contrôle permanent sur les populations locales (Grou 1989: chap.2). Les chroniques sont remplies d'exemples divers où l'on parle de garnisons laissées par les Inca à partir de cette époque. Ces garnisons étaient bien entendu peuplées de soldats capables de faire respecter le pouvoir inca.

"El Inca entró en Tumpiz, y entre otras obras reales mandó hacer una hermosa fortaleza, donde puso guarnición de gente de guerra..." (Garcilaso 1609: lib.9, cap.III; 1976: T.2:213). (7)

On peut se demander qui étaient ces soldats de garnison? Guaman Poma les appelle *pucara camayoc*s ce qui peut se traduire par gardiens de forteresse (Guaman Poma 1615:341; 1987:343). S'agissait-il de paysans en *mita* ou plutôt de spécialistes? Bram soutient que les garnisons laissées par les Inca pour assurer les frontières de l'empire étaient formées de *mitimaes* (Bram 1966:41). Rappelons que les *mitimaes* étaient des colons prélevés dans les provinces où la fidélité des sujets de l'Inca était bien assurée. Ces colons étaient envoyés peupler les provinces nouvellement conquises pour mieux assimiler les populations locales.

Les chroniques indiquent bien que les soldats des garnisons étaient des *mitimaes*. Sarmiento nous dit que dans toutes les forteresses importantes, les Inca installaient des garnisons composées de

naturels de Cuzco ou des environs. Il nomme ces garnisons *michocrima* (Sarmiento 1572:39; 1942:111).

Cieza indique que dans ces garnisons on retrouvait quelques *orejones* mais que les soldats qui s'y trouvaient étaient des *mitimaes* (Cieza 1550: cap.XXII; 1985:86-87). Le père Cobo, en plus de confirmer que ces soldats étaient *mitimaes*, nous dit qu'ils étaient nommés à vie. Leurs fonctions étaient donc permanentes. Cobo nous dit aussi que ces soldats avaient de par leur position certains privilèges; ce qui montre bien qu'ils se distinguaient des paysans ordinaires (Cobo 1653: lib. duodécimo, cap.XXIII; 1956: T.2: 109-110). Notons que Cobo nous dit aussi ailleurs dans sa chronique que les garnisons des frontières étaient gardées par des paysans en *mita* (Cobo 1653: lib. duodécimo, cap. XXXIII; 1956: T.2: 131). Il n'est pas impossible que le chroniqueur ait confondu *mitayos* (paysan en corvée) et *mitimaes*. Les chroniques nous permettent donc de croire que les soldats composant les garnisons inca étaient des *mitimaes*. Mais, peut-on parler de spécialistes?

On a avancé que ces soldats *mitimaes* auraient manié alternativement la bêche et la fronde (Baudin 1955:147). John Rowe dans un article récent décrit à l'aide de sources ethnohistoriques la garnison inca de Huánuco. Il nous dit que pour surveiller la région, Tupac Inca avait envoyé 200 *mitimaes* de la région de Cuzco. Ces gens établirent une colonie et construisirent 3 forteresses. Dans chacune des forteresses il y avait 20 soldats qui faisaient une longue corvée d'une année complète de garde. Durant ce temps, ils étaient libres de toute autre obligation. Rowe suggère que le reste de la colonie entretenait les soldats pendant leur année de garde. Rowe croit donc que ces *mitimaes* étaient alternativement soldats pendant leur année de garde et cultivateurs le reste du temps (Rowe 1980:105).

Mais si l'on tient compte du chiffre initial de ces *mitimaes* qui était de 200 et même en admettant qu'on ne parle que des hommes, les 3 forteresses demandant chacune 20 hommes de garde, on avait besoin de 60 hommes à la fois. Le tour de garde de chaque homme revenait donc environ tous les 3 ans. On ne peut donc apparemment pas parler de spécialistes à plein temps pour la garnison de Huanuco. Tout au plus peut-on parler de semi-spécialistes ou de spécialistes à temps partiel. Pourtant, certains auteurs ont prétendu que les soldats de garnisons vivaient des denrées fournies par les paysans des alentours comme tribut (Bram 1966:41; Schaedel 1978:305). Cieza de León après

nous avoir dit que les soldats des garnisons étaient des *mitimae*, spécifie qu'ils étaient entretenus par les populations locales et donc ne devaient pas cultiver la terre eux-même (Cieza [1550, cap.XXII] 1985: 86-87).

Quoiqu'il en soit, si leur fonction était permanente comme nous le dit Cobo, ces soldats de garnisons étaient en quelque sorte des spécialistes soit à temps partiel ou à temps plein. Garcilaso indique d'ailleurs que les garnisons contenaient plusieurs soldats vétérans et expérimentés (Garcilaso 1609: lib.9, cap.XIV 1976: T.2: 237). Le fait d'avoir des vétérans expérimentés ne sous-entend-il pas une certaine spécialisation? Qu'ils aient été spécialistes à plein temps comme l'indiquent certaines sources ethnohistoriques ou à mi-temps comme le suggèrent d'autres données (celles présentées par Rowe 1980), ces gens étaient différents des autres paysans sujets de l'Inca. Cobo nous dit d'ailleurs qu'ils avaient certains privilèges (Cobo 1653: lib. duodecimo, cap.XXIII; 1956: T.2:109-110). ces gens portaient même un nom qui les distinguait et reflétait leur spécialité; ils étaient des *pucara camayocs*.

Étant donné que les Inca établissaient des garnisons dans les nouvelles provinces, plus ils étendirent leur empire et plus le nombre des garnisons augmentait. Les Inca avaient donc un besoin croissant de gardiens de forteresses à mesure que leurs frontières s'agrandissaient. On peut donc penser que leurs besoins en soldats spécialistes augmentaient sans cesse.

UNE SPÉCIALISATION TARDIVE

John V. Murra, il y a quelques années, a démontré que dans les dernières décennies de leur histoire, les Inca étaient aux prises avec un accroissement des classes de spécialistes tels les *yanaconas* (serviteurs) et les *acllas* (femmes choisies). Ces gens étaient retirés de leur *ayllu* traditionnel pour devenir dépendants de l'Etat inca (Murra 1955; 1980).

Dans un article plus récent, Murra (1978) suggère que dans les dernières décennies de l'empire, une spécialisation s'amorçait aussi chez les militaires inca.

Selon Murra, à un moment donné, le principe des contingents rotatifs sous forme de paysans en *mita* devint inefficace. L'obligation de servir dans l'armée mais seulement par rotation, l'utilisation par les paysans des seules armes propres à leur groupe

ethnique, et le maintien de l'allégeance à leur seigneur local par les soldats rendaient l'armée inefficace et mal unifiée (Murra 1978:931). Dans les dernières décennies de l'empire, l'armée inca dut livrer des combats dans des régions trop éloignées des foyers des soldats et la rotation des effectifs devint pratiquement impossible. Les Inca choisirent donc d'exempter certains groupes de leurs autres obligations et de les consacrer exclusivement à la guerre. Ces spécialistes étaient sélectionnés selon des critères de courage (Murra 1978:931).

Murra donne l'exemple d'un groupe aymarophone qui était, selon leur propre témoignage recueilli en 1582, dispensé de toute autre forme de *mita* et exempté de tribut. Ces hommes étaient des soldats à plein temps et cela depuis le règne d'Inca Yupanqui (Murra 1978:931-932).

Murra nous dit que la longueur des campagnes militaires à la fin de l'histoire inca telles celle de Tumipampa encouragea les Inca à libérer des groupes ethniques de leurs obligations pour en faire des guerriers à plein temps (Murra 1978:932).

Plusieurs données appuient la thèse de Murra en démontrant qu'il y avait une certaine spécialisation de la main d'oeuvre militaire vers la fin de l'histoire inca. On peut penser à la garde personnelle de l'Inca qui était composée d'Indiens Cañari et Chachapoya (Schaedel 1978:305). Il semblerait que c'est seulement une douzaine d'années avant l'invasion espagnole que les Inca transformèrent les Cañari en spécialistes guerriers (Murra 1978:933). Une partie de la population Cañari ne retourna pas dans son pays d'origine après la fin de la guerre et fut déportée dans la vallée de Yucay près du Cuzco. Ces gens devaient consacrer la majeure partie de leur temps à la garde royale. Ils étaient libérés de tous leurs devoirs envers leur seigneur traditionnel et de toute forme de *mita*. La seule obligation qui leur restait était la culture de leur propre parcelle de terre de la vallée du Yucay (Murra 1978:933). On peut donc encore une fois parler de semi-spécialistes.

Une autre confirmation de la thèse de Murra réside dans le fait que lors de la guerre civile entre Huascar et Atahualpa, Atahualpa semble bien avoir disposé d'une armée de professionnels que lui avait laissé son père. Alors que les chroniques nous décrivent les armées de Huascar comme étant composées de paysans en *mita* provenant des diverses provinces restées fidèles à Cuzco, elles nous disent des armées d'Atahualpa qu'elles étaient

composées des hommes qui avaient aidé son père Huayna Capac dans la conquête du Nord (Grou 1989: chap.3.2).

Huayna Capac a donc laissé à son fils Atahualpa une armée de spécialistes.

“The men who composed the army of Atabaliba were all very dexterous and experienced soldiers and had served in it from boys.” (Francisco de Xerez in Markham 1872:61).

Murra semble voir deux temps dans l'évolution de l'armée inca. Un premier temps où les armées étaient recrutées selon le principe de la *mita* et un second temps où cette méthode devenant inefficace, les Inca convertirent des groupes entiers en spécialistes militaires (Murra 1978). Cela revient à dire que l'armée est passée d'une étape de non-spécialisation à une étape de spécialisation. Murra ne semble considérer que la période impériale de l'histoire inca. Il parle de l'histoire des 90 années inca (Murra 1978:930).

Si l'on considère toute l'histoire inca depuis l'arrivée des Inca au Cuzco, l'image change un peu. Comme nous l'avons déjà vu, avant la formation de l'empire inca sous Pachacuti, les Inca ne disposaient pas encore de soldats ethniques en *mita*. On peut penser que les armées inca étaient à ce moment composées uniquement d'*orejones* inca et donc dans une certaine mesure de spécialistes. Ainsi, il semble que le modèle idéal de l'armée inca qui veut que les armées aient été composées de paysans en *mita* ne puisse caractériser qu'une courte période de temps. Au début, avant la formation de l'état, il n'y avait pas encore de soldats *mitayos* et à la fin, on les utilisait de moins en moins, leur préférant des spécialistes.

Cette image reste encore fort imprécise et il n'est pas possible pour le moment de dater avec précision ces changements. De toute façon, il est logique de croire qu'ils se sont effectués progressivement.

CONCLUSION

Les données ethnohistoriques permettent donc de croire que le rôle du spécialiste dans l'armée inca était plus important que ce qui semble généralement accepté par les auteurs modernes. Premièrement, on voit que la noblesse inca constituait une réserve de “chevaliers”, *auqui*. Ces chevaliers constituaient en tout temps la force de base de l'armée inca. Tous les nobles étaient entraînés dès leur jeune âge et testés sévèrement. La noblesse inca constituait une réserve de spécialistes guerriers potentiels même si les

fonctions de ces nobles n'étaient pas exclusivement militaires. De plus, il est raisonnable de croire que certains officiers supérieurs étaient de véritables spécialistes.

Deuxièmement, nous avons vu que des paysans pouvaient eux aussi devenir des officiers spécialistes. Il a été établi que certains paysans spécialement doués pour l'art de la guerre étaient pris à part et entraînés. Ces gens étaient différenciés des autres paysans et on peut croire qu'ils étaient tout au moins des semi-spécialistes.

D'autres individus tels les gardes de forteresses étaient différenciés des simples paysans et acquéraient une certaine spécialisation militaire.

On peut finalement dire que le “modèle idéal” donné par beaucoup d'auteurs modernes et selon lequel le gros de l'armée inca était formé de paysans provenant de différentes ethnies soumises aux Inca et transformés en soldats d'occasion n'a pu caractériser qu'une faible partie de l'histoire inca. Ces masses de soldats ethniques ont fait leur apparition seulement lors de la formation de l'état soit à l'époque identifiée au règne du 9e Inca, Pachacuti. De plus, dans les dernières décennies de l'empire, ces soldats-paysans devenaient inefficaces et on leur préférait de vrais spécialistes dédiés uniquement à l'art de la guerre.

NOTES

1. Pour la signification des termes en italique, voir le glossaire en annexe.

2. Le terme de chevalier est peu approprié car les Inca ne connaissaient pas le cheval. Je continuerai pourtant de l'utiliser tout comme Garcilaso mais en faisant plutôt référence à un ordre militaire.

3. “L'Inca Capac Yupanqui demanda de réunir 8000 hommes parmi les meilleurs de toute son armée.”

4. “L'Inca partit du Cuzco avec les gens les plus vaillants qu'il avait.”

5. Ce capitaine était très valeureux. Il était le fils d'un roturier selon certains du Chinchay Suyu, selon d'autres du Conde Suyu. Il était très vaillant.

6. “Les Incas répartissaient plusieurs capitaines et officiers dans les provinces. Ils désiraient enseigner le maniement des armes aux jeunes et enrôler ceux qui démontraient le plus de talent. La plus grande partie de leurs fêtes étaient des démonstrations et des épreuves de guerre comme sont les joutes et les tournois chez nous.”

7. L'Inca entra à Tumpiz et entre autres demanda d'ériger une belle forteresse dans laquelle il laissa des soldats.

RÉFÉRENCES

BAUDIN, LOUIS

1955 La vie quotidienne au temps des derniers Incas, Paris, Hachette.

BETANZOS, JUAN DE

[1551] 1924 Suma y Narración de los Incas in: Horacio H. Urteaga y Domingo Angulo, Historia de los Incas y Conquista del Peru (Cronicas de 1533 a 1552) Colección de libros y documentos referentes a la historia del Perú. Tomo 8, 2a serie, Imprenta y libreria Sanmartí y Ca.

BRAM, JOSEPH

1966 An analysis of Inca militarism, Seattle, University of Washington Press, Monographs of the American Ethnological Society,

BRUNDAGE, BURR CARTWRIGHT

1963 Empire of the Inca, Norman, University of Oklahoma Press.

BRUNDAGE, BURR CARTWRIGHT

1967 Lords of Cuzco: A history and description of the Inca people in their final days, Norman, University of Oklahoma Press.

CABELLO VALBOA MIGUEL

[1586] 1951 Miscelánea Antártica, una historia del Perú antiguo, Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Facultad de letras, Instituto de Etnologia.

CIEZA DE LEON, PEDRO

[1550] 1985 El Señorío de los Incas, Edición de Manuel Ballesteros, Madrid, Coleccion Crónicas de América, Historia 16, Información y Revistas S.A., Hermanos García y Noblejas 41

COBO, BERNABÉ

[1653] 1956 Historia del Nuevo Mundo, Madrid, Biblioteca de Autores Españoles .

CONRAD, G.W. AND DEMAREST A.A.

1984 Religion and Empire: The dynamics of Aztec and Inca expansionism, N.Y. Cambridge University Press.

GARCILASO DE LA VEGA

[1609] 1976 Comentarios Reales de los Incas, Tomos I y II, Venezuela, Edición de Aurelio Miro Quesada, Biblioteca Ayacucho,

GROU, GILBERT

1989 Étude ethnohistorique de la transformation des institutions militaires chez les Inca, Mémoire de maîtrise, Montréal Département d'anthropologie, Université de Montréal.

GUAMAN POMA DE AYALA, FELIPE

[1615] 1987 Nueva Crónica y buen gobierno, Edición de John V. Murra, Rolena Adorno y Jorge L. Urioste, Madrid, Coleccion Crónicas de America. Historia 16 Información y Revista S.A. Hermanos García y Noblejas 41

MARKHAM, CLEMENTS R.

1872 Reports of the discovery of Peru, London, Hakluyt Society.

MURRA, JOHN V.

[1955] 1980 La organización económica del estado Inca, Mexico, America Nuestra, Siglo Veintiuno editores.

MURRA JOHN V.

1978 La guerre et les rébellions dans l'expansion de l'état Inka, Annales 33 (5-6): 927-935

ROWE, JOHN HOWLAND

[1946] 1963 Inca culture at the time of the Spanish Conquest in: Julian H. Stewart (ed.), Handbook of South American Indians, vol.2, Washington, Smithsonian Institution, Cooper Square Publishers: 183-330.

ROWE, JOHN HOWLAND

1980 Inca policies and institutions relating to the cultural unification of the empire in: George A. Collier, Renato Rosaldo and John D. Wirth (eds.), The Inca and Aztec States 1400-1800 anthropology and history, Studies in Anthropology, N.Y. Academic Press 1982

SARMIENTO DE GAMBOA, PEDRO

[1572] 1942 Historia de los Incas, Buenos Aires, Colección Hórreo, Emecé Editores S.A.

SCHAEDEL, RICHARD P.

1978 Early state of the Incas in: Henri J.M. Claessens, and Peter Skalnik (eds.), The Early State, The Hague, Mouton Publishers: 289-320

VON HAGEN, VICTOR

1961 Realm of the Incas, New American library

Liste des empereurs inca

- 1- Manco Capac (début de la dynastie inca vers 1200 A.D.)
- 2- Sinchi Roca
- 3- Lloque Yupanqui
- 4- Mayta Capac
- 5- Capac Yupanqui
- 6- Inca Roca
- 7- Yahuar Huacac
- 8- Viracocha Inca
- 9- Pachacuti (couronné vers 1438)
- 10- Tupac Inca Yupanqui (couronné vers 1471)
- 11- Huayna Capac (couronné vers 1493)
- 12- Huascar (couronné vers 1527)
- 13- Atahualpa (Huascar est exécuté en 1532 Atahualpa lui succède alors que les Espagnols arrivent au Pérou.)

N.B. Cette liste a été réalisée à l'aide des informations contenues dans Rowe (1963:202-203). Elle correspond au modèle classique monarchique de la succession des empereurs inca. Ce modèle est celui utilisé tout au long de cet article. Rappelons que les dates figurant ci-haut sont très approximatives.

Glossaire

Aclla: Femme choisie et retirée de sa communauté pour être dédiée à une divinité ou à un personnage important.

Antisuyu: Partie Est de l'empire inca

Auqui: Chevalier inca

Ayllu: Organisation sociale andine basée sur la parenté. L'ayllu définit la communauté paysanne andine.

Cerro: colline

Chinchaysuyu: Partie Nord de l'empire.

Collasuyu: Partie Sud de l'empire.

Contisuyu (condesuyu) : Partie Ouest de l'empire.

Curaca: Chef de communauté dans les andes.

Llautu: Bandeau de tête porté par les nobles inca.

Mita: Corvée obligatoire imposée aux communautés paysannes par l'administration inca. La mita était une façon d'exiger un tribut en force de travail.

Mitayo: Paysan en corvée de mita

Mitimae: Paysan transféré dans une autre province.

Orejon: Nom utilisé par les Espagnols pour désigner les membres de la noblesse inca. Ce nom fait référence à l'habitude qu'avaient les nobles inca de se déformer les oreilles par le port de larges rouleaux.

Palla: Femme de la noblesse inca.

Pucara Camayoc: Gardien de forteresse

Pueblo: Petite communauté.

Sinchi: Chef guerrier.

Tahuantinsuyu: L'empire inca. L'empire était divisé en 4 suyus (provinces)

Yanacona: Serviteurs. Les yanacunas étaient séparés de leur communauté d'origine pour devenir serviteurs à Cuzco.